

## Manuscrit 45 (K41)

Copie de lettre de Nicéphore Niépce à Augustin François Lemaître  
2 février 1827

<Copie de la main d'Isidore Niépce>

Monsieur Lemaître, Graveur,  
rue Mazarine n°32, à Paris./

Chalon-sur-Saône, le 2 février 1827

Monsieur,

D'après les offres on ne peut pas plus obligeantes que vous voulez bien/  
me faire dans votre réponse du 22 Janvier<sup>1</sup>, je m'emprêsses de vous/  
adresser la quantité de cinq planches d'étain<sup>2</sup> que j'ai fait enrégistrer/  
et affranchir au bureau des diligences et qui vous parviendront/  
en même tems que ma lettre./

La plus grande de ces cinq planches, est la copie d'une/  
gravure représentant la Vierge, l'enfant Jésus, et S<sup>t</sup> Joseph<sup>3</sup>./  
Les 4 autres, plus petites, sont une double copie d'un portrait<sup>4</sup>/  
et d'un paysage<sup>5</sup>. Ces planches, comme vous le verrez, Monsieur,  
ne sont pas sur vernis, mais gravées toutes faiblement<sup>6</sup>, à l'acide/  
acétique assez allongé de vinaigre de bois, surtout celles qui/  
représentent le paysage. Je crois avoir moins mal réussi dans/  
la copie du portrait<sup>7</sup>. Je vous prie donc de les examiner, et de/  
vouloir bien me dire franchement ce que vous en pensez... Je/  
suis ici totalement dépourvu de ressource de ce côté-la, n'ayant/  
même pu me procurer un mauvais morceau de planche gravée/  
à l'eau-forte, pour me servir au moins de terme de comparaison<sup>8</sup> ;/  
ce qui à défaut de conseils et surtout de connaissances pratiques/  
de ma part, m'eût été d'un grand secours, car j'agis en quelque sorte/  
au hasard. Depuis les deux derniers mois de l'automne, j'ai suspendu/  
mon travail que je ne pourrai reprendre qu'au retour de la belle/  
saison. Je m'occuperai alors principalement, Monsieur, à graver des/  
points de vues d'après nature à l'aide de la chambre noire/  
perfectionnée<sup>9</sup> : cette application de mes procédés, vous paraîtra peut-être/

<sup>1</sup> Cf. Lettre de Augustin François Lemaître à Nicéphore, 22 janvier 1827, ASR.

<sup>2</sup> Depuis son premier contact avec Lemaître (en 1825), Nicéphore avait en effet délaissé le cuivre pour l'étain : « *je n'emploie plus le cuivre, mais l'étain ; ce dernier métal réfléchissant mieux la lumière à raison de sa blancheur, et pouvant être dissout par un acide beaucoup plus faible. cette heureuse idée m'est venue il y a quelques tems, et je m'en félicite ; car j'ai déjà obtenu des résultats très satisfaisans. je grave dans ce moment un sujet assez joli : aussitôt que la planche aura assez de creux pour recevoir l'encre d'impression, j'en ferai tirer des épreuves, et je vous en enverrai* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 16 juin 1826, BNF).

<sup>3</sup> On connaît aujourd'hui de ce sujet deux plaques d'étain gravées par Nicéphore. L'une est conservée à la Société française de Photographie (Paris), l'autre au Musée Niépce (Chalon-sur-Saône). Traditionnellement intitulée « *La Sainte Famille* », cette scène est une représentation du « *Retour d'Égypte* ».

<sup>4</sup> Le « *Cardinal d'Amboise* » (cf. Lettre d'Augustin François Lemaître à Nicéphore, 7 février 1827, ASR). On connaît aujourd'hui de ce sujet trois plaques d'étain gravées par Nicéphore. L'une est conservée au National Media Museum (Bradford), les deux autres au Musée Niépce (Chalon-sur-Saône).

<sup>5</sup> Très certainement le « *Paysage d'après Le Lorrain* » (cf. Lettre d'Augustin François Lemaître à Nicéphore, 7 février 1827, ASR). De ce sujet, une seule plaque d'étain gravée par Nicéphore est aujourd'hui conservée (Musée Niépce, Chalon-sur-Saône).

<sup>6</sup> Contrairement aux plaques de cuivre que Nicéphore avait fait parvenir à Lemaître en juillet 1825 (cf. Lettre de Nicéphore à Augustin François Lemaître, 17 janvier 1827, ASR)

<sup>7</sup> Ce que Lemaître lui confirmera (cf. Lettre d'Augustin François Lemaître à Nicéphore, 7 février 1827, ASR).

<sup>8</sup> Il s'agit en réalité ici, de la part de Nicéphore, d'un pieux mensonge destiné à lui procurer une planche gravée par un professionnel. En effet, il venait tout juste de recevoir une plaque de cuivre gravée par son cousin de Chasan (le fameux « *Vieillard au turban* » qui a longtemps été pris pour une héliographie de Niépce – cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 31 janvier 1827, BNF).

<sup>9</sup> Nicéphore fait ici référence au matériel qu'il se procurait à cette époque chez Vincent Chevalier afin d'améliorer son dispositif optique. Comme il aimait à le faire, il réutilise ici le vocabulaire utilisé par son correspondant qui, un an auparavant, lui avait

d'un plus grand intérêt. Ce qu'il y a de certain, c'est que des expériences/  
de ce genre, faites précédemment, me font augurer un heureux/  
résultat pour celles qui auront lieu par la suite. Votre obligeante/  
intervention, Monsieur, ne pourra qu'y contribuer très puissamment ;/  
et j'en éprouverai une double satisfaction, puisque cette/  
circonstance me permettrait de vous offrir d'y concourir d'une/  
manière encore plus efficace, en vous associant aux avantages/  
qui pourront résulter de ma découverte<sup>10</sup> ; la réputation méritée/  
dont vous jouissez, Monsieur, m'est un sûr garant que ma/  
confiance ne saurait être mieux placée qu'en vous sous tous/  
les rapports. Recevez, je vous prie, les assurances de ma considération ;/  
J.N. Niépce.

Rue de l'oratoire, n°1<sup>er</sup>

. P.S. Connaissez-vous, Monsieur, un des inventeurs du Diorama/  
M<sup>r</sup> Daguerre<sup>11</sup> ? Voici pourquoi je vous fais cette question. Ce Monsieur,/  
ayant été informé, je ne sais trop comment, de l'objet de mes/  
recherches<sup>12</sup>, m'écrivit l'an passé dans le courant de janvier<sup>13</sup>, pour/  
me faire savoir que depuis fort longtemps, il s'occupait du même/  
objet, et pour me demander si j'avais été plus heureux que lui,/  
dans mes résultats. Cependant à l'en croire, il en avait déjà/  
obtenu de très-étonnans ; et malgré cela, il me priait de lui dire/  
d'abord, si je croyais la chose possible. Je ne vous dissimulerai/  
pas, Monsieur, qu'une pareille incohérence d'idées eut lieu/  
de me surprendre pour ne rien dire de plus. J'en fus d'autant/  
plus discret et réservé dans mes expressions, et toutefois, je/  
lui écrivis<sup>14</sup> d'une manière assez honnête, assez obligeante,/  
pour provoquer de sa part, une nouvelle réponse<sup>15</sup>. Je ne la/  
reçois qu'aujourd'hui, c'est à dire après un intervalle de/  
plus d'un an ; et il me l'adresse uniquement pour savoir où/  
j'en suis, et pour me prier de lui faire passer une épreuve<sup>16</sup>,/  
bien qu'il doute qu'il soit possible d'être entièrement satisfait/  
des ombres par ce procédé de gravure ; ce qui lui fait tester/  
des recherches dans une autre application, tenant plus tôt/  
à la perfection qu'à la multiplicité<sup>17</sup>. Je vais le laisser/  
dans la voie de la perfection, et par une réponse<sup>18</sup> laconique,/  
couper court à des relations dont la multiplicité, comme/  
vous pouvez bien le penser, Monsieur, pourrait me devenir/  
également désagréable et fatigante<sup>19</sup>. Veuillez me mander,/

---

écrit : « *j'espère vous avoir envoyé une chambre obscure perfectionnée* » (cf. Lettre de Vincent Chevalier à Nicéphore, 6 janvier 1826, ASR).

<sup>10</sup> Il est intéressant de noter que Nicéphore propose dès cette époque à Lemaître de l'associer à ses travaux (ce que Daguerre fera par la suite en sorte d'éviter).

<sup>11</sup> Après avoir été formé par un peintre spécialisé dans la réalisation des décors de l'Opéra, Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851) collabora avec Pierre Prévost (1766-1823), artiste célèbre pour ses panoramas (d'immenses décors circulaires représentant des paysages grandeur nature). Si les critiques ne s'enthousiasmèrent jamais vraiment pour les huiles sur toile que Daguerre présentât aux Salons, ils célébrèrent en revanche son talent pour la réalisation de grands décors scéniques dans lesquels il multipliait les effets surprenants et les innovations techniques. En 1822, il s'associa avec Charles Marie Bouton (1781-1853) avec qui il mit au point le Diorama, un nouveau type de panorama qui recréait à grande échelle des effets de boîtes d'optique (notamment le passage du jour à la nuit grâce au changement d'orientation de la source lumineuse). Cet établissement, qui ouvrit le 11 juillet 1822, connut un succès immédiat et fit la gloire de Daguerre. En 1824, celui-ci fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Lorsqu'il entre en contact avec Niépce, Daguerre est donc un artiste reconnu et célèbre (pour plus de détails sur Daguerre, voir JLM p.207-223).

<sup>12</sup> Daguerre avait eu vent des recherches de Niépce par l'intermédiaire de Vincent Chevalier (son fournisseur en optique).

<sup>13</sup> Document inconnu.

<sup>14</sup> Le 25 janvier 1826 (document inconnu).

<sup>15</sup> Document inconnu.

<sup>16</sup> Ce que Nicéphore fera finalement 4 mois plus tard (cf. Lettre de Nicéphore à Daguerre, 4 juin 1827, Musée de La Plata, Argentine).

<sup>17</sup> Cela restera invariablement le credo de Daguerre : privilégier la perfection du résultat à sa multiplicité (ce qui le poussera à évincer le graveur Lemaître du projet d'association de 1829 car, pour Daguerre, la photogravure n'était qu'une application secondaire de la photographie).

<sup>18</sup> Cf. Lettre de Nicéphore à Daguerre, 2 février 1827, Musée de La Plata (Argentine).

si vous connaissez personnellement M<sup>r</sup> Daguerre/  
et quelle opinion vous avez de lui./.

---

<sup>19</sup> On le sait, les relations entre les deux hommes évolueront en réalité d'une manière tout à fait différente. Il est cependant intéressant de noter que la première opinion de Nicéphore sur Daguerre était plus que réservée (pour ne pas dire mauvaise).